

Exclusion sociale,  
insertion et prévention

Ont collaboré à cet ouvrage :

Jean-Claude Abric  
Nancy Aguilera-Torres  
Pedro H.F. Campos  
Claude Flament  
José-Luis Gonzales  
Christian Guimelli  
Denise Jodelet  
Anne-Marie Mamontoff  
Michel Morin  
Serge Moscovici  
Darío Paez  
Michel-Louis Rouquette

Sous la direction de  
Jean-Claude Abris

# Exclusion sociale, insertion et prévention

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a horizontal line through its middle, followed by the word 'éditions' in a small, vertical font, and the lowercase word 'rès' in a larger font.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013  
ME - ISBN PDF 978-2-7492-3012-2  
Première édition © Éditions érès 1996  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

# Table des matières

Introduction à la deuxième édition <i>Jean-Claude Abric</i> .....	7
Avant-propos <i>Jean-Claude Abric</i> .....	9
PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE	
De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale <i>Jean-Claude Abric</i> .....	13
Communications et représentations sociales paradoxales <i>Serge Moscovici</i> .....	21
Rumeurs, représentations sociales et délinquance <i>Michel-Louis Rouquette</i> .....	25
ETUDES DE CERTAINS GROUPES SOCIAUX	
Le cas des immigrants chiliens en Espagne et en France Culture, représentations sociales de la personne, de la féminité/masculinité, de la hiérarchie sociale et de l'adaptation <i>Dario Paez, José-Luis Gonzales, Nancy Aguilera-Torres...</i>	37
Intégrations des Gitans : apport des représentations sociales <i>Anne-Marie Mamontoff</i> .....	63
De la prévention des risques du sida à la prise en charge des personnes atteintes <i>Michel Morin</i> .....	83

ETUDES DE QUELQUES GRANDS PROBLÈMES SOCIAUX

Représentations sociales de la maladie mentale et insertion des malades mentaux <i>Denise Jodelet</i> .....	99
Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique <i>Claude Flament</i> .....	115
La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre <i>Christian Guimelli</i> .....	127
Les éducateurs et leur représentation sociale de l'enfant de rue au Brésil <i>Jean-Claude Abric, Pedro H.F. Campos</i> .....	139
Bibliographie .....	151

## Introduction à la deuxième édition

Depuis la date de parution de cet ouvrage (1996), les travaux empiriques sur les représentations sociales se sont développés de façon très importante. Mais, plus encore, des avancées théoriques et méthodologiques essentielles ont été réalisées (Abric, 2003*a*, 2003*b* ; Moliner, 2001 ; Rouquette et Rateau, 1998 ; Tafani et Souchet, 2001 ; Vergès, 2001). Pourtant, les réflexions et les études présentées ici restent à la fois d'actualité et, dans un certain sens, exemplaires de l'affect que la théorie des représentations sociales peut permettre pour l'analyse et la compréhension des problèmes sociaux. Il est d'ailleurs particulièrement significatif que l'un des derniers ouvrages publié sur les représentations sociales (Moliner *et al.*, 2002) porte précisément sur la « pratique des études de terrain », fondée sur la théorie des représentations.

L'ouvrage présenté ici comprend trois parties. La première concerne la problématique générale. Elle n'est pas remise en cause par les travaux les plus récents. C. Flament (2001) a pu confirmer l'importance des pratiques sociales dans la dynamique (c'est-à-dire l'évolution ou la transformation) des représentations sociales (Fraïssé, 1999). De même, l'importance du système normatif dans le noyau central d'une représentation a pu être démontré, tant expérimentalement que sur le terrain (Flament, 1999 ; Abric, 2001 ; Guimelli, 1998). Du point de vue méthodologique, le développement de l'utilisation des schèmes cognitifs de base (Rouquette et Rateau, 1998), les nouvelles techniques de repérage du contenu et de la structure d'une représentation à partir des méthodes associatives (de Rosa, 2002 et 2003), et les avancées dans l'utilisation de nouveaux types de questionnaires (Abric, 1998 ; Vergès, 2001), ou dans l'analyse des données (Kalampalikis, 2003 ; Clémence, 2003 ; Deschamps, 2003), donnent à l'étude scientifique des représentations sociales les compléments qui lui faisaient défaut. Elles confirment la fécondité de notre approche et en légitiment les apports et les résultats.

La deuxième partie concerne des travaux centrés sur les acteurs ou les victimes de l'exclusion. Les travaux présentés ici sur le sida ont été développés dans la même optique et élargis à la question du rapport au sexuel et aux relations intimes (Apostolidis, 2000, 2001 et 2002 ; Morin, 1999). Les relations entre représentations sociales et identité, concernant les effets de genre, l'identité nationale ou celle de certains groupes sociaux comme les tziganes, ou les « jeunes », ont donné lieu à toute une série de réflexions théoriques et de travaux empiriques (de Rosa et Mormino, 2002 ; Deschamps et Devos, 1999 ; Mamontoff, 2002 ; Sakalaki, 2001 ; Stewart, 2000). Les travaux de Guimelli et Deschamps (2000) ont permis, en outre, de mettre en évidence une caractéristique probablement essentielle des représentations sociales : dans certains contextes, et pour certains objets, il existe une « zone muette » de la représentation, c'est-à-dire des éléments non exprimés (parce que contre-normatifs), quoique centraux (Abric, 2003). Concernant cette notion de zone muette, la recherche de son existence et de ses caractéristiques doit constituer, à notre avis, l'une des pistes majeures des quatre futurs travaux sur les représentations sociales.

Enfin, notre troisième partie présente les travaux sur des problèmes sociaux qui restent d'actualité : celui de la maladie mentale (D. Jodelet, 2002), comme celui de la violence et des jeunes (Campos, 1998 ; Gagné et Bouchard, 2001).

C. Guimelli a poursuivi (1998) les travaux engagés dans cet ouvrage sur la relation des forces de l'ordre aux problèmes de la déviance et de la délinquance. Enfin, le thème de l'évolution de la représentation sociale du travail engagé ici par Flament est devenu l'un des objets d'étude essentiels de la psychologie sociale, associé qu'il est au problème du chômage d'une part, et à l'évolution de la législation sur la durée du travail concrétisé en France par la loi dite de la RTT (réduction du temps du travail) d'autre part (Clémence, 1998 ; Milland, 2002).

C'est à propos de ces recherches sur la représentation du travail que Flament et Milland (2003) viennent de mettre en œuvre une analyse mathématique originale pour notre approche : l'effet Guttman.

Comme on ne voit, les travaux présentés, outre leur intérêt intrinsèque, ont été les vecteurs de nouvelles recherches. Il contribuent ainsi au développement de l'approche par les représentations sociales et, modestement, mais réellement, à une meilleure compréhension des problèmes d'insertion et d'exclusion sociale.

Jean-Claude Abric

## Avant-propos

Cet ouvrage n'est ni un état des connaissances sur un thème, ni le bilan des travaux d'une équipe. C'est plutôt la manifestation d'un pari sur l'avenir : celui de faire vivre un observatoire international des représentations sociales, dont la vocation sera de promouvoir et de diffuser des recherches empiriques fondées sur la théorie et la méthodologie des représentations sociales, et consacrées à l'analyse des principaux problèmes actuels. Celui de l'exclusion sociale est particulièrement important. C'est pourquoi nous avons décidé de réunir à Barcelone, en février 1996, un ensemble de chercheurs qui — jusqu'à présent de manière non concertée — s'étaient préoccupés de questions associées à ce thème. C'est de la rencontre de ces chercheurs, dont le point commun est l'utilisation des représentations sociales comme outil d'analyse et d'intervention sur la réalité sociale, qu'est né cet ouvrage.

Trois grandes orientations de ces travaux se sont alors dégagées, correspondant aux trois parties présentées ici :

— une orientation plus théorique et « fondamentale » qui s'interroge sur l'apport possible des représentations sociales aux problèmes de l'exclusion (Jean-Claude Abric), sur la nature des représentations sociales à l'œuvre dans ces situations (Serge Moscovici) et sur l'intérêt de l'analyse des rumeurs et des représentations sociales face aux questions posées par la délinquance (Michel-Louis Rouquette) ;

— une orientation centrée sur des recherches concernant les acteurs ou les victimes de l'exclusion. C'est le cas des travaux de Dario Paez consacrés à l'étude des immigrants chiliens en Espagne et en France et de ceux d'Anne-Marie Mamontoff sur la communauté gitane. Michel Morin, quant à lui, aborde le problème de la prévention du sida dans le groupe des jeunes ;

— l'analyse de certains problèmes sociaux importants à travers les représentations sociales qui leur sont associées. Il s'agit de la maladie mentale (Denise Jodelet), du chômage étudié à travers les représentations sociales du travail (Claude Flament), de la délinquance, telle

qu'elle est appréhendée par les policiers (Christian Guimelli), du problème des enfants de rue enfin (Jean-Claude Abric et Pedro Campas).

Espérons que ces travaux permettront de comprendre que les représentations sociales sont un outil essentiel au service de l'insertion et de la prévention. Mais notre volonté est également pragmatique : convaincre les différents agents sociaux engagés dans la lutte contre l'exclusion — des éducateurs aux magistrats, des policiers aux professionnels chargés de la lutte contre le chômage, des enseignants aux responsables politiques de l'action sociale — que la théorie des représentations sociales et les travaux des chercheurs qui lui sont associés peuvent leur apporter une aide importante dans la compréhension des problèmes complexes qu'ils traitent et dans la définition des principes et des modalités de leurs actions concrètes. Si cet ouvrage crée un lien entre chercheurs et praticiens, il aura atteint l'un de ses objectifs majeurs.

Ni ce livre ni l'Observatoire international sur les représentations sociales n'auraient pu voir le jour sans le soutien financier du programme Léonardo de l'Union européenne consacré aux actions d'insertion des gitans sédentaires par la formation et le travail. Dans ce cadre, l'aide du Centre régional universitaire de formation permanente de la région Languedoc-Roussillon (CREUFOP) a été déterminante, comme l'ont été la volonté et le dynamisme d'Anne-Marie Mamontoff. À cette action sont également associés la Fundació Bosch i Cimpera de l'Université de Barcelone, l'Institut de la formation supérieure du travail (IPST) de Toulouse et l'UETP de la région de Toscane. Quant à la réalisation matérielle de l'ouvrage, elle doit tout à la compétence et à l'efficacité de Christiane Chapelin du Laboratoire de psychologie sociale de l'université de Provence.

Jean-Claude Abric

## PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE



# De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale

*Jean-Claude Abric*

## LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Une représentation sociale est l'ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet. Les représentations sociales résultent d'un processus d'appropriation de la réalité, de reconstruction de cette réalité dans un système symbolique. Elles sont intériorisées par les membres du groupe social, et donc collectivement engendrées et partagées. Elles sont *les visions du monde* que développent les groupes sociaux ; visions du monde qui dépendent de leur histoire, du contexte social dans lequel ils baignent et des valeurs auxquelles ils se réfèrent. Elles correspondent au sens commun, à ce que les gens *pensent connaître* et *sont persuadés de savoir* à propos d'objets, de situations, de groupes donnés : ce sont en quelque sorte des connaissances implicites, comme le dit Jodelet, « des formes de connaissances socialement élaborées et partagées, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». La prise en compte des représentations sociales amène à poser qu'il n'existe pas de réalité objective. Toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par les individus et les groupes, reconstruite dans un système sociocognitif. C'est cette réalité appropriée et restructurée qui constitue, pour l'individu ou

le groupe, la réalité même. La représentation n'est donc pas un simple reflet de la réalité : elle est une organisation signifiante qui intègre les caractéristiques objectives de l'objet, les expériences antérieures du groupe — son histoire — et son système d'attitudes, de normes et de valeurs. Cela permet de définir la représentation comme une *vision fonctionnelle du monde* qui permet aux individus et aux groupes de donner un sens à leurs conduites et de comprendre la réalité.

On sait que les représentations sociales ont pour caractéristique d'être structurées d'une manière spécifique, et qu'elles sont constituées par un double système (Abric, 1976, 1994) :

1. *Un système central stable* (le noyau central), constitué de quelques éléments — souvent des valeurs ou des normes — et qui répond à deux fonctions :

— il génère la signification de la représentation ;  
 — il détermine l'organisation interne — c'est-à-dire les relations qu'entretiennent entre eux les éléments — de la représentation.

2. *Un système périphérique plus souple* et qui comprend tous les autres éléments de la représentation, c'est-à-dire l'essentiel de son contenu. C'est la partie la plus accessible de la représentation. Il a trois fonctions :

— il *concrétise* le système central car il est l'interface entre le noyau central et la situation dans laquelle s'élabore la représentation ;

— il permet *la régulation* et l'adaptation du système central aux contraintes et à l'évolution des situations concrètes. Il va donc jouer un rôle essentiel dans la transformation des représentations sociales ; c'est en général dans ce système périphérique que se situent les premières modifications (intégration d'éléments nouveaux, absorption d'éléments contradictoires) de la représentation. La souplesse du système périphérique lui permet ainsi de protéger le système central d'attaques ou de mises en cause en les absorbant, en les réinterprétant ou en les modifiant ;

— il permet une certaine *modulation individuelle* de la représentation sociale. Sa flexibilité rend possible l'intégration de variations individuelles liées à l'histoire propre du sujet et à ses expériences personnelles.

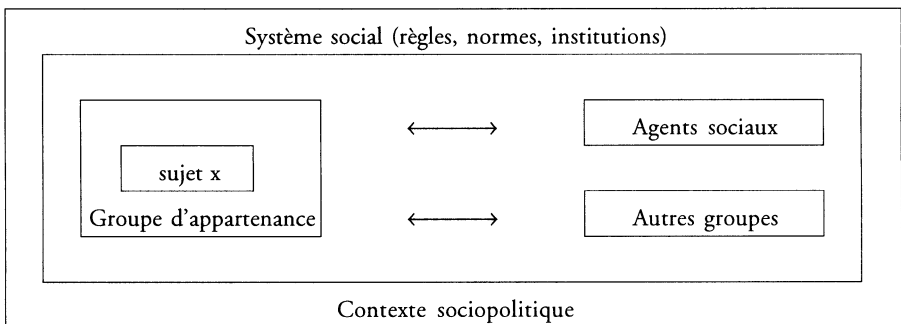
Les individus, comme les groupes sociaux, sont donc déterminés non seulement par les caractéristiques « objectives » de leur environnement mais également par la façon dont ils l'appréhendent et lui donnent une signification et une valeur. Les pratiques sociales sont largement orientées par les représentations sociales, car représentations sociales et pratiques sont indissociablement liées : elles s'engendrent mutuellement ; les représentations guident et déterminent les pratiques et ces dernières agissent en créant ou en transformant des représentations sociales (Abric, 1994).

## REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET EXCLUSION

L'exclusion sociale est le produit d'un système social donné. Elle ne peut s'expliquer simplement par les caractéristiques des exclus. Elle est le fruit d'une histoire et de l'interaction d'un grand nombre de facteurs (Becker, 1963) : le déviant présumé, les réactions du groupe, les institutions sociales concernées.

Il est certes important de connaître, d'analyser et d'agir sur certaines des causes et certains des facteurs « objectifs » de la déviance pour la réduire et permettre l'intégration sociale (amélioration des conditions de vie, développement économique par exemple). Mais cette analyse objective ne suffit pas ; Gosselin (1990) montre par exemple que leur bas niveau de connaissances n'explique en rien le nombre important de chômeurs non qualifiés : plus de la moitié (en moyenne) des postes de travail disponibles ne requièrent en effet aucune qualification !

La déviance doit donc être analysée également en fonction des facteurs symboliques qui sont à l'œuvre dans la situation. Les représentations sociales y jouent un rôle déterminant. Si l'on considère (schéma ci-dessous) que l'exclu est un individu qui se réfère à un groupe d'appartenance dans une situation sociale donnée (contexte socio-économico-politique), il est en interaction avec de multiples acteurs : les membres de son propre groupe, les agents sociaux (éducateurs par exemple) qui s'occupent de lui, les institutions et leur système de règles et de normes, etc. Et chacun des éléments de ce système est le sujet et l'objet, le producteur et le récepteur d'une représentation sociale. Nous ne nous intéressons ici, pour illustrer notre propos, qu'à l'interaction entre deux des éléments constitutifs du système de la déviance et de l'exclusion. *Le sujet lui-même* (l'exclu) et ceux qui ont en charge d'essayer de l'intégrer dans le système social (*agents sociaux*).



## LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES À L'ŒUVRE CHEZ LE SUJET LUI-MÊME

Nous entendons par « sujets » aussi bien les cibles des actions de prévention (les jeunes dans le cas du sida par exemple) que les exclus dont on vise l'insertion (chômeurs, minorités ethniques, délinquants...). L'action en direction de ces populations supposerait — pour être efficace — que soient étudiés et pris en compte un certain nombre d'éléments définissant *la représentation de la situation* pour les sujets. Trois questions nous semblent essentielles.

1. *Quelle représentation, le groupe concerné a-t-il de lui-même ?* Quels sont les fondements symboliques qui définissent son identité ? La connaissance de cette représentation est importante non seulement pour comprendre comment le groupe en question fonctionne, mais aussi pour pouvoir communiquer avec lui. Les travaux de Mamontoff présentés dans cet ouvrage montrent bien comment l'identité gitane s'organise autour de quelques éléments centraux et comment cette représentation est en cours de transformation suite au passage à la sédentarisation des gens du voyage.

2. *Quelle représentation le groupe a-t-il du problème auquel il est confronté ?* C'est-à-dire quel type de relations entretient-il avec ce problème ? Comment le vit-il et l'intègre-t-il dans son système de référence et de valeurs ? Dans le système symbolique du groupe, la catégorisation sociale en termes de « problème » est-elle pertinente ? Quelle représentation de la délinquance ont les jeunes exclus des banlieues par exemple ? Les « exclus » se vivent-ils, se représentent-ils comme exclus ? Et si oui, quels sont les fondements (le noyau central) de cette représentation ?

Les travaux de Morin, également présentés dans cet ouvrage, montrent l'importance de ces représentations dans un autre domaine : celui de la prévention du sida. Les pratiques de prévention des jeunes semblent bien dictées par des éléments représentationnels qui dépassent largement la simple utilisation du préservatif. Cette dernière est liée à un ensemble de facteurs, comme la représentation de l'amour et du risque, dont les racines plongent dans les croyances et les valeurs qui organisent la pensée collective.

L'exemple le plus spectaculaire nous est fourni par les études concernant le chômage. Les différents travaux de Flament — dont ceux présentés ici — révèlent une importante transformation dans les représentations sociales du travail, en particulier chez les jeunes : l'intégration positive du « non-travail » dans cette représentation permet d'expliquer pourquoi — paradoxalement en apparence — le chômage est vécu comme finalement moins dramatique par les jeunes que ne le laissent supposer les campagnes médiatiques. Et c'est cette

évolution de la valeur et de la représentation « travail » qui permet d'anticiper et de comprendre une profonde évolution des mentalités et des pratiques associées au chômage.

3. *Quelle représentation l'individu (ou le groupe) concerné a-t-il des objectifs et de l'avenir qu'on lui propose ?* Le bouleversement des valeurs — comme l'évolution de la valeur « travail » dont nous venons de parler — se traduit (ou se traduira) par une transformation importante des « visions du monde » partagée par certains groupes sociaux. Ces nouvelles représentations déboucheront inéluctablement sur une modification de la définition et du vécu de l'exclusion sociale. On peut déjà s'interroger sur la manière dont de nombreux groupes minoritaires se représentent l'insertion elle-même. Et l'image de l'insertion de ces exclus correspond-elle à celle de la société, véhiculée et mise en œuvre par les agents de l'intégration sociale ? L'analyse de ces représentations nous semble indispensable pour déceler les freins et repérer les leviers sur lesquels il faut intervenir pour favoriser l'insertion.

#### LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES AGENTS SOCIAUX

Les agents sociaux — institutionnels et professionnels — dont le rôle et la fonction sont de mettre en œuvre des pratiques préventives ou d'intégration face à l'exclusion sont bien entendu eux-mêmes porteurs de représentations qui vont intervenir dans le système d'interaction que nous avons défini. Deux types de questionnement nous semblent alors essentiels.

1. *Quelle représentation les agents sociaux de l'insertion ont-ils de leur rôle ?* Par exemple, comment les éducateurs, les travailleurs sociaux, les policiers, les magistrats, conçoivent-ils une action de prévention ? Que signifie pour eux « insertion » ? Comment leurs pratiques sont-elles déterminées par ces représentations ? Comment déceler à travers des comportements professionnels contradictoires l'effet de représentations non formulées ?

Les travaux de Guimelli (ici même) révèlent bien comment coexistent, par exemple chez les policiers, deux types de représentations sociales du délinquant (l'une centrée sur des déterminants internes propres au déviant lui-même, l'autre qui privilégie des facteurs « externes » comme le milieu social). Et chacune de ces représentations résulte et engendre des pratiques radicalement différentes face au déviant : répressives dans le premier cas, préventives dans l'autre. Dans le même ordre d'idée, D. Castra (1994) met en évidence que « le modèle préféré (et encore dominant) des travailleurs sociaux est l'assistance aux publics en difficulté et non la lutte contre l'exclusion », ce qui l'amène à conclure de façon provocatrice que « le travail social clas-

sique pérennise, voire reproduit, la déviance au lieu de la combattre : ce processus passe par la “naturalisation” de l’exclusion, c’est-à-dire par des conceptions étiologiques attribuant à l’exclu lui même l’origine de sa situation » (Castra, 1995, p. 88).

2. *Quelle représentation ces agents sociaux ont-ils des populations sur lesquelles ils interviennent* (et réciproquement d’ailleurs : comment les exclus se représentent-ils les acteurs sociaux) ? Associées à la représentation du rôle, interviennent aussi les représentations des « partenaires » : quelle est la représentation d’un délinquant pour un policier, d’un chômeur pour l’ANPE, d’un handicapé pour un éducateur, du mauvais élève pour un enseignant ? Chaque agent social par son expérience et son système de valeurs, dispose d’une forme de connaissance de l’Autre, donc d’une représentation qui fonctionne pour lui comme un *supposé savoir*, qui va agir directement sur ses pratiques et le mode de relation qu’il entretient avec le groupe concerné. On connaît bien le rôle essentiel joué par les représentations que le maître se fait de l’élève sur les performances scolaires de ce dernier. Castra (1995, p. 53) souligne ainsi que « les maîtres des élèves en difficulté les sous-estiment (relativement à l’image des enfants eux-mêmes) sur l’ensemble des échelles du questionnaire (social, école, physique, apparence, conduite, valeur propre) et pas seulement sur le seul item “école” [...] La discordance concerne l’ensemble de la personne et de la vie de l’élève, elle n’est nullement limitée aux performances scolaires. Elle porte donc, majoritairement, sur des domaines à propos desquels les maîtres doivent avoir une information bien lacunaire, s’ils en ont... Il s’agit bien d’un pessimisme généralisé à la totalité de l’élève incluant sa vie privée et ses valeurs propres. Le prototype de l’échec global en somme... Une telle globalisation personnalisée inclut probablement un fatalisme irréversible : on peut changer un écolier, pas un enfant ». On voit bien sur cet exemple le rôle essentiel que peuvent jouer les représentations sociales dans les pratiques d’insertion.

#### FONCTIONS DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Ces quelques éléments d’analyse permettent de rappeler que toutes les pratiques sociales — et celles concernant l’exclusion et l’intégration sociale peut-être encore plus — sont des systèmes d’action socialement déterminés à la fois par des enjeux sociaux concrets et par leur inscription dans une symbolique sociale, système de mentalités et de représentations sociales. Les situations d’exclusion correspondent très précisément aux situations dans lesquelles nous pensons (Abris, 1994, p. 231) que les représentations sociales déterminent les pratiques : une situation où la charge affective est forte, où la référence à la mémoire collective est importante, et où enfin l’acteur dispose d’une

autonomie par rapport aux contraintes de la situation. Ces représentations sociales permettent de réaliser trois fonctions essentielles dans les processus d'intégration-exclusion :

- une fonction identitaire, en déterminant comment un groupe social donné se perçoit et perçoit les autres groupes avec lesquels il est en interaction ;
- une fonction justificatrice ; elles permettent de justifier a priori mais surtout a posteriori certaines pratiques sociales ;
- une fonction d'orientation des pratiques.

L'existence des représentations sociales permet ainsi à chaque groupe de disposer des outils essentiels à la maîtrise de son environnement et à la détermination de ses actions :

- un système de catégorisation sociale qui lui permet de mettre de l'ordre, de qualifier et de hiérarchiser l'environnement social ;
- un système d'interprétation de la réalité correspondant à son mode d'appréhension et à ses valeurs ;
- un système d'anticipations et d'attentes, enfin, qui favorise son décodage de la réalité et prédétermine ses relations aux autres groupes.

